



Mère Marie Thérèse de Soubiran
1834-1889
Fondatrice de notre Congrégation
a été béatifiée le 20 octobre 1946.

Pour fêter avec nous ce 80^{ème} anniversaire, nous vous partagerons des extraits de ses Ecrits spirituels groupés sous divers thèmes répartis au long de cette année 2025-2026 pour vous faire découvrir son chemin spirituel.

Chemin de Dépouillement de Marie Thérèse vécu à Marie Auxiliatrice

Le Béguinage met fin à son attrait pour la vie carmélitaine

« Pour exécuter la volonté divine qui venait de m'être clairement montrée, mon esprit dut marcher de tout point sur tout ce qu'estime le monde et sur son opinion.

Lui ne pouvait que taxer du dernier ridicule mes démarches, et mon cœur, sur ma tendresse pour ma famille. En retour, le bon Dieu dans cette nouvelle vie si pauvre, si obscure mais pourtant si précieuse parce qu'elle était conforme à celle de notre Seigneur, daigna nourrir mon âme des plus doux fruits de son amour. Quant aux appuis humains, il n'y en avait point. Toute ma richesse était la volonté de Dieu. »

Bientôt Marie Thérèse constate que le Béguinage n'offre pas aux Sœurs venues la rejoindre, ni à elle-même, la vie religieuse à laquelle elles aspiraient.

« Je sentis donc le besoin de devoir examiner devant Dieu, non seulement sa volonté sainte quant à moi, mais aussi son bon plaisir en ce qui me concernait pour M.A. et aussi sur l'opportunité de cet institut dans la sainte Eglise. Ma volonté bien déterminée était donc de dissoudre ou de fondre ce qui existait, pour peu que le bon Dieu en manifestât la volonté. Et cela m'eut réjouie grandement. »

Pourtant le 16 mai 1864 au cours de la grande retraite

« Dieu y confirmait Marie - Auxiliatrice avec l'obligation pour moi d'y rester et de travailler à sa formation et à son extension. »

Pour elle s'ouvre un nouveau chemin de dépouillement.

« Dans le but que pour Marie Auxiliatrice et pour moi-même, notre Seigneur me soit tout, pour ne faire fond que sur Lui-même, je me suis engagée à ne jamais rien posséder. »

« Ma nature se révolta d'abord d'un dépouillement aussi complet, car la possibilité d'être rejetée un jour de M.A. me fut montré et je pesai à loisir une à une toutes les conséquences

de cette pauvreté. Le bon Dieu l'emporta et je ne voulus faire fond que sur Lui ; je me résolus à n'avoir que Lui seul ici-bas. »

A Bourges, le 9 février 1874, son Assistante Générale provoque son départ et son rejet définitif de sa Congrégation :

« Au plus gros de la tempête, Dieu me fit la grâce de consommer entièrement tout ce qui touchait mon engagement de pauvreté. Autant qu'il dépendait de moi, je me fis pauvre avec Jésus-Christ pauvre. Et lorsque tout fuyait sous mes pas, je n'eus vraiment d'autre assurance que Lui. Et mon Dieu seul me restait, seul Il me consolait dans ce flot d'amertume dans lequel mon être tout entier semblait être submergé. Il daignait verser dans mon âme des trésors de foi, d'espérance et d'amour que sans ce torrent de douleurs, je le sais, je n'eusse jamais goûté. Mon âme surabondait de joie de n'avoir que son Dieu. »

